

A l'occasion de vos balades, commencez un herbier local !

Il arriva qu'on fût étonné par le nombre de fleurs bleues qui peuplaient cette terre bourrée de craie et de silex ils en découvrirent 50 espèces qu'ils ne soupçonnaient pas.



Mazagran ...Un champ moissonné avec des fleurs qui sont les miroirs de Vénus. Elles sont d'un bleu profond.....

mais dans les fondrières de craie, on trouve les laitues qui ont aussi un bleu exceptionnel ...

..... et cette couleur dont Roger parle toujours, nous n'avons cessé d'y songer depuis que nous avons appris l'histoire des émaux il y a plus de deux ans. Nous avons souvent énuméré toutes les fleurs qui l'évoquaient sans jamais la reproduire tout à fait. On peut suivre en vérité une progression vers cette couleur en partant de celle du myosotis qui se trouve la plus éloignée,



*après quoi il y aurait
la laitue sauvage,*



la fausse scabieuse,



la campanule,

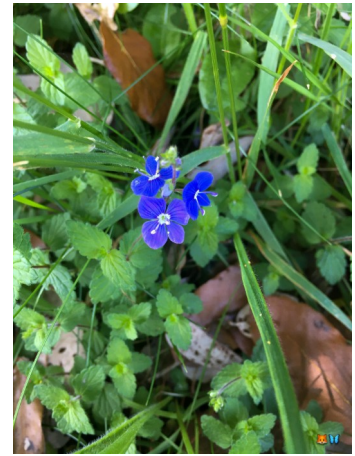
la chicorée.

.... il tenait à la main des fleurs de chicorée qu'il avait cueillies. Un bleu d'émail murmurait-il. Mais c'est un bleu vivant.



Nous avons dénombré de nombreuses espèces pour chercher la teinte où s'allie un éclat profond à des nuances qui demeurent en surface comme pour les émaux : une sorte de lumière reflétée sur plusieurs plans mais avec l'égalité d'une eau limpide.

Au plus près il y aurait une véronique qu'on trouve dans les bois,



ou mieux encore une violette extraordinaire poussant sur une longue tige comme une petite ortie et qui a plus de pureté encore que le lin.

Vous pouvez chercher tous les bleus qu'il y a dans la nature. Les débris de faïence bleue sont brillants, les fleurs de chicorée sont ternes et très douces. Eh bien, ses yeux avaient la douceur des fleurs de chicorée et ils étincelaient comme des pierres précieuses.

Vous songerez à de l'émail peut-être mais avec cette différence inouïe qu'ils avaient une profondeur que ne peut avoir ni l'émail, ni l'eau, parce que leur profondeur était rayonnante et qu'elle venait à vous comme une lumière.



Une nouvelle Matricaire apparaît en 1861, le long du canal des Ardennes : *Matricaria discoidea* ou *suaveolens*

C'est quand même remarquable, ces matricaires (Matricaria inodora), ces caricatures de marguerites, qui poussent dans les rigoles au bout de la place. S'il n'y avait que des matricaires ... Mais non on n'imagine pas tout ce qui peut prospérer dans la boue noire alimentée par les vidures d'évier. Les renouées des oiseaux, les plantains, les pissenlits fleurissent avec une obstination prodigieuse entre les pavés sales jusqu'au bout des rues basses où commencent les fondrières pleines d'osiers, d'orties, de mauves et de résidus.

La plante adventice néophyte (Pursh) Buchenau, originaire de l'[Amérique du Nord](#), apparaît en 1861 le long du canal des Ardennes, puis de 1880 à 1895 dans le Nord de la France. Elle s'est propagée avec une rapidité telle qu'elle dispute la place à [Matricaria inodora](#) « au point de paraître aussi indigène que lui »[6,7](#).

[Alfred Giard](#), *Sur une plante adventice à propagation rapide (Matricaria discoidea D. C)*, dans *La Feuille des jeunes naturalistes*, vol.31-33, 1900-1903, p. 188, indique : « Le *Catalogue des plantes vasculaires des Ardennes* (Charleville, 1900), œuvre posthume de [A. Callay](#), nous apprend (p. 249) que *M. discoidea* a été vue en juin 1861 par Bouffay, sur la digue du canal des Ardennes près de l'écluse de [Rilly](#). À cette époque, la plante n'était signalée par [Reichenbach](#) qu'autour du village de [Schœneberg](#), près de [Berlin](#). Callay suppose que la station ardennaise, où la plante n'avait d'ailleurs pas été revue, provenait de graines mélangées aux céréales apportées pour le moulin de Rilly. » [\[2\]](#) [\[archive\]](#)

